

*par Pierre André Sonzogno*

**Le montage du projet « le groupe 3 à Winnenden en 5 jours »:**

Le 40<sup>ème</sup> anniversaire du jumelage entre Albertville et Winnenden nous poussant à l'exceptionnel, l'idée de regrouper les moins sportifs d'entre nous pour monter en 5 jours à allure lente et comportement solidaire jusqu'à Winnenden rencontre un véritable intérêt à partir de l'AG de l'automne 2008.

Après discussion, le choix se porte sur des hébergements « pas trop chers » mais suffisamment « confortables » pour les vieilles colonnes vertébrales insomniaques que sont – ou ont tendance à devenir - la plupart d'entre nous. Le kilométrage moyen prévu de 120-130 kilomètres quotidiens semble un objectif accessible surtout qu'il est clair qu'on roulera à l'allure du dernier.

Le budget total (séjour à Winnenden de 180 Euros environ inclus) devrait être de 400 à 500 euros par personne.

Le club nous encourage en assumant les frais de la voiture qui transportera les bagages (soit 33 Euros par personne).

**Un début de saison dynamisé par l'objectif :**

Le meilleur moyen d'effectuer un voyage itinérant sans avoir à souffrir de fatigue excessive étant d'accumuler les kilomètres avant de partir, les cyclotouristes expérimentés en âge et en kilomètres que

sont la plupart d'entre nous se jettent sur les séances d'entraînement des lundis, mercredis et samedis à partir du 11 mars avec une bonne volonté stimulante.

Tous assumant l'intérêt de rouler aussi groupé que possible, les arrêts-boissons (systématiques à tous les points d'eau), les arrêts-pique-nique (souvent prolongés au bistrot), les arrêts-pipis (avec bosquet pour les dames) et les arrêts-bâchage-débâchage (parfois incessants quand il pleuviote) contribuent à créer les bonnes gueules d'atmosphère qui favorisent grandement la pratique du vélo au long cours et en groupe.

Dès le mercredi 9 avril les moins sportifs vont jusqu'à monter – par surprise - à Montvernier par Hermillon au cours d'une grande journée de 130 kilomètres.



l'aller-retour à Brides le matin pour pouvoir, après avoir avalé notre sandwich à 12 heures 30 à La Bâthie, prendre le départ à 13 heures du petit parcours de la rando de nos collègues bathiolains. On ménage ainsi la chèvre d'un entraînement collectif du groupe et le chou

de la participation à l'activité du reste du club (NdR :c'est une recette de potée ou quoi ?).

Le 25, en l'absence des plus anciens, on retourne à Montvernier mais dans l'autre sens avec la benjamine (55 ans) qui n'était pas disponible la fois d'avant car « travaillant-pour-payer-nos-retraites ».

Et, enfin, la plus grande étape prévue devant atteindre les 150 kilomètres et certain(e)s d'entre nous n'ayant jamais roulé autant en une seule journée, on fait la preuve que c'est largement faisable en démarrant le 1<sup>er</sup> mai à 8



heures du camping des Adoubes pour aller, par Annecy et La Roche-sur-Foron, remonter la vallée du Borne jusqu'à St Jean de Sixt et rentrer par les inévitables cols du Marais et des Essérieux vers 18 heures et avec les 150 promis dans les jambes. On en a fait bien plus, avant le départ, que les 1000 à 1500 km que les

« organisateurs » (ou ce qui en a tenu lieu !) avaient préconisé et on est prêt, physiquement et moralement

### **Un démarrage matinal mais tranquille : Albertville-Bois d'Amont (155 km)**

A 6 heures 30, au camping des Adoubes on convient avec Denise, qui conduit la voiture, d'un premier arrêt-casse-croûte à Sévrier. Certains terminent leur nuit (raccourcie) sur le vélo pendant que d'autres devisent de conserve (si ! si ! ça se dit comme ça !) ; c'est une promenade sur cette belle véloroute Albertville-Annecy qui nous conduit au rendez-vous (avec croissants et/ou pains au lait).

Sous la conduite des anciens autochtones annéciens, on traverse sans problème la préfecture de la « Yaute » et on baguenaude parmi quelques voitures sur les hauteurs de La Balme-de-Sillingy.



Après Frangy, alors que la circulation s'intensifie, on trouve à un carrefour un quidam arrêté à droite qui nous interpelle : « c'est pas par-là, c'est par ici ». Il a perdu (en route !) sa femme, ce distrait, et retourne en arrière à sa recherche. Grâce à lui on évite quelques kilomètres de nationale encombrée mais surtout on

perd en route Gisèle et Jean-Claude retardés par une crevaison et ce sera l'occasion d'une première acerbe remontrance à « ceux qui n'attendent pas les autres ». Pan sur le bec du canard-organisateur! En milieu de journée on dépasse Bellegarde pour



aller casser la croûte sur les marches de l'église de Lancrans, juste au dessus de la perte de la Valserine, en face de l'entrée de la cluse de Nantua. Commencent alors les vrais efforts de la journée qui nous hissent, sous un vraie chaleur, bien au dessus de Chézery-Forens où il nous faut redescendre dans un superbe paysage de gorges. Nous y rejoignons Hubert et Anne-Marie qui avaient fait étape, la veille chez leur fille, à Frangy, pour atténuer les effets d'un mois et demi de bronchite persistante pour Anne-Marie.



On longe ensuite le Crêt de la Neige par la combe de Lélex et Mijoux pendant des

kilomètres, heureusement ombragés, avant de grimper tranquillement vers Tabagnoz à 1300 mètres, le point culminant de cette première journée. Les faux-plats légèrement descendants qui nous emmènent à Bois d'Amont ne sont qu'une agréable formalité.

Comme prévu, le gîte (municipal) du Montagnard (et son dortoir) est à droite au bord de la route mais son gérant se fait attendre et on cherche un peu trop loin le gîte des Guinches (et ses chambres doubles) qui est, en fait, juste de l'autre côté de la départementale.

Après la douche, on casse quelques noix en buvant des bières dans la salle à manger du Montagnard en attendant le repas, copieux comme il faut et qui sera suivi d'une dégustation du calva-maison de Thérèse . (vive la Normandie !)

### **Une deuxième étape très touristique de Bois d'Amont au Chauffaud (110 km) :**

Vers 8 heures on traverse ce long village-rue où l'on aura été « vachement bien » comme il est affirmé dans l'escalier du gîte. On n'en sort que pour rentrer en Suisse mais toujours dans le même val de Joux.

On longe le lac du même nom par la gauche avant de s'éloigner des ses bords en s'élevant progressivement puis beaucoup plus brutalement par la bretelle qui rejoint la route du col de Landoz Neuve. Anne Marie n'en mène pas large sur ce raidillon étroit mais elle se rassure dès le carrefour tant attendu. Nous sommes seuls

au col, hors saison touristique et dans la descente vers Mouthe (de retour en France) nous croisons Denise – en vélo cela va sans dire - qui ira jusqu'au sommet avant de nous rejoindre à la voiture après nos achats de sandwiches à l'épicerie.

La source du Doubs est à 2 kilomètres et nous nous y rendons en touristes consciencieux : bien nous en prit car cette résurgence très spectaculaire vaut vraiment le détour ... d'autant plus que nous suivrons, à peu près, cette rivière à partir de là jusqu'au bout de la montagne jurassienne.



Nous longeons les lacs de Remoray-Boujeons et de St Point avant de nous arrêter au port de cette deuxième bourgade pour nous y restaurer sur les bancs publics et autres tables de pique-nique. Il fait un peu froid pour certains après cet arrêt un peu long. Une crevaillon opportune à l'entrée de Pontarlier nous permet de se donner rendez-vous à la Porte-St-Pierre où nous faisons la photo de groupe, une fois l'effectif reconstitué.

C'est ensuite la remontée lente, dans le sens de la combe, vers Les Gras. Il nous faut alors gagner la crête par 4 ou 5 kilomètres

assez raides dans la forêt jusqu'au carrefour du Nid-du-Fol où nous attendent 3 maisons et un paquet de biscuits redécouvert, à point nommé, dans une sacoche. Et ça continue à monter loin de la civilisation mais dans la vraie montagne jurassienne. Après avoir frisé le Mont Chateleu, ça se calme et l'on reste sur cette crête quasi frontalière de la Suisse jusqu'à un belvédère d'où nous surplombons le Doubs, Morteau et Villers-le-lac.



Vers 16 heures 30 nous prenons pension au refuge du CAF du Chauffaud où nous attendait un morbiflette bien sympathique (c'est une tartiflette au fromage de Morbier, celui qui a une fine couche de cendre au milieu) ... et le reste de la mini-bouteille de calva. Pour certain(e) le dortoir des Tavaillons sera la première occasion de coucher ailleurs que dans une chambre ; hé oui, tout arrive !

### **Des Franches Montagnes à l'Alsace : Le Chauffaud-Bantzenheim (145 km)**

Nous coupons par la forêt pour passer en Suisse (il n'y a plus de passage de douane depuis quelques mois) avant de dégringoler sur Le Locle où nous attendent les voitures, les camions et les feux rouges. Pendant une heure, jusqu'après La Chaux de

Fonds nous revivrons un peu de l'horreur automobile que nous avons quitté quelques temps.

Heureusement, à partir du carrefour qui mène à droite vers Neuchatel et Bienne, nous retrouvons notre habituelle quiétude cyclotouriste sur cette crête herbagée des Franches Montagnes si délicieusement pittoresque avec son chemin de fer, ses beaux villages de Saignelégier et St Brais et qui se termine par un espace aérien joliment appelé « Corniche du Jura » qui domine le Doubs, à 500 mètres en dessous à gauche.

On bascule ensuite, après le lieu-dit « la Caquerelle », sur les collines d'Alsace et l'on rentre en France par Cornol. Là-haut sur les crêtes, on n'a pas vu de magasin depuis le matin et Denise s'est – très gentiment – chargée d'aller dans un village chercher le pain et le jambon qui serviront de base au casse-croûte à Courtavon sur la place sous la chaleur du climat continental.

Par les petites routes vallonnées, on arrive progressivement dans le lit du Rhin, au bord du canal d'Alsace qui longe le fleuve. C'est tout plat (et tout bon !) de Kembs à Bantzenheim où nous attend l'hôtel-restaurant de la Poste (et son repas gastronomique).

### **La plaine du Rhin et la Forêt Noire : Bantzenheim-Freudenstadt (160 km)**

La journée sera longue en kilomètres et dure en dénivelé ; certains hésitent et traînaient un peu au départ

mais le cortège se reforme progressivement sur le plat, après chaque traversée de village. On s'essaye à prendre les bandes cyclables qui s'écartent un peu de l'axe direct nord-sud mais permettent de rouler plus groupé.

A 3 kilomètres de Neuf-Brisach une crevasse bien gérée permet d'envoyer le gros de la troupe attendre les retardés à l'intérieur de la citadelle fortifiée par Vauban, en face de la pâtisserie. L'ambiance est au tourisme et ... à la décontraction.

Après Marckolsheim où l'on profitera d'une pharmacie ouverte pour approvisionner de quoi soigner les petits bobos, les maladies chroniques et prévenir les atteintes du soleil, on roulera ensuite en file indienne et à allure soutenue (mais raisonnable) jusqu'au bac de Rhinau, à 20 kilomètres au sud de Strasbourg. En 3



minutes on est en Allemagne et on s'arrête pour casser la graine sur les marches de l'église de Kappel-Grafenhausen.

On débute bien dans le décryptage des pistes et autres itinéraires cyclables allemands en évitant la traversée de la ville de Lahr et on s'enfonce dans un premier vallon de la Forêt Noire. La première côte est encore encombrée de

véhicules à moteur et on se regroupe au sommet à un arrêt de bus.

Après la descente sur Biberach, on remonte un vallon jusqu'au pied du raidard de la journée. Rapidement les panneaux « 12% » font leur apparition et la pente oblige les plus respectables d'entre nous à se déclarer en vacances (sic) et à marcher à côté du vélo. Trois kilomètres plus loin, au coeur de la forêt aussi sombre qu'épaisse, nous attendent le bistrot et ses boissons, les plus jeunes et les allemands en « wanderung » (promenade).

Dans la descente une crevasse provoque le morcellement en plusieurs groupes : plutôt que de cumuler les retards en s'attendant systématiquement, ça permettra à chacun de s'exprimer librement et « à sa main » sur une route montagnaise sans ambiguïté d'itinéraire. Ce sera assez dur pour les derniers qui feront appel à toute leur patience et leur volonté pour se hisser (c'est le mot juste dans ce cas-là) au sommet des 7 ou 8 kilomètres du troisième col de la journée où ils arrivent longtemps après les



premiers vers 19 heures sur une crête soudainement

ensoleillée après des lacets interminables en sous-bois. Après une longue descente, c'est la surprise à l'entrée de Freudenstadt : Denise vient à notre rencontre en voiture pour nous prévenir que l'hôtel est plus loin « en remontant sur la droite ». Il faudra encore 6 kilomètres – et quelques gouttes de pluie – pour arriver à Zwieselberg un quart d'heure avant 20 heures.

Après des péripéties dans l'attribution des chambres par un personnel manifestement débordé par notre « retard », on se retrouve devant la salle à manger à siroter des compensations plus ou moins alcoolisées à nos petites souffrances de la journée qu'une bonne douche a déjà grandement lessivées. Le buffet d'entrées et les petites bonnes choses goûteuses de la cuisine locale sont englouties avec délectation, au moins par ceux qui n'ont pas de graves problèmes d'estomac ... Même s'il reste une cinquième étape, on sait que le plus gros est derrière nous et qu'à moins d'un accident (mécanique, de la route ou de santé), on tient le bon bout.

### **Même les bonnes choses ont une fin (Freudenstadt-Winnenden 155 km)**

C'est sous une petite pluie fine qui nous suivra de ci, de là pendant une bonne partie de la matinée, qu'on redescend sur Freudenstadt. A Aach la route 28 est interdite aux vélos, comme c'est souvent le cas en Allemagne. Le chef de file entame la descente sur

Glatten et se laisse embarquer par l'inertie. Il faudra remonter pendant une bonne demi-heure et se faire guider par 2 Turcs, commerçants du voisinage qui me font l'honneur de comprendre mon allemand très limité. On retrouve la bonne ligne de pente sur des routes ouvertes aux cyclistes en direction d'Horb.



La route touristique qui longe le Neckar est bien à plat comme il faut et facile à suivre. Jusqu'à Tübingen on s'évertue à suivre les itinéraires cyclables et malgré quelques détours on arrive sans encombre dans les jardins de cette ville où



on fait un sort à nos sandwiches, tranquillement sur les bancs publics. Au moment de refaire le plein de nos bidons on est rattrapé par les 5 bolides du 1W3 qui sont manifestement pressés d'en terminer avec leur voyage plus direct de 3 jours seulement. Après avoir donné à François Rieu l'occasion de

prendre la photo de 18 CTA en même temps (voir la couverture de cette plaquette), ils disparaîtront tout aussi rapidement de notre horizon qu'ils y sont apparus.

On entre alors dans la grande banlieue de Stuttgart et, sur les pancartes pour vélos ce sont les villes proches qui sont indiquées et il faut consulter la carte très souvent. Quand on hésite, les allemands interrogés nous donnent des directions parfois contradictoires, certains connaissant bien les itinéraires cyclables (mais parfois non goudronnés) d'autres nous renvoyant manifestement sur les grandes routes pas nécessairement autorisées aux pédaleurs. En bref, ce fut plutôt long et on a bien pinaillé toute l'après-midi ... mais sans s'engueuler.

Après que les premiers se soient fourvoyés en suivant la direction « Winnenden » apparue pour la première fois mais conduisant droit sur une route pour automobiles, on monte une dernière petite côte sous une abondante - mais brève - averse. Et vers 18 heures 30, on rejoint les autres albertvillois qui descendent de leurs cars et on peut s'organiser pour rejoindre nos hébergements respectifs.

### Conclusion :

Satisfaits d'avoir atteint l'objectif de rouler à 14 et ensemble sur 720 kilomètres sans préjudice notable pour la bonne santé de chacun, nous constaterons plus tard, en faisant un bilan plus complet, que beaucoup ont

dépassé les limites de ce qu'ils se croyaient capables de faire.

Certain(e)s n'avaient jamais fait 140 km d'une seule traite, certain(e)s n'avaient jamais couché en dortoir et certain(e)s affirmaient haut et fort qu'ils(elles) préféraient « rouler seul(e)s qu'en groupe ». Comme quoi d'exprimer ses réticences peut aussi servir à les faire reculer ... Bien sûr il y a eu quelques manifestations d'insatisfaction, de fatigue ou de colère plus ou moins froide, exprimées plus ou moins ouvertement ; on ne se refait pas en si peu de temps ! Mais je note que le thème de discorde le plus fréquent aura été la surenchère dans le besoin de solidarité ; vaut mieux ça que le contraire ...

Comme le dit la litote : « ça n'est pas un petit exploit ! ». Et comme je le dis moi, c'est une énorme réussite puisque l'objectif a été largement dépassé. En ce qui me concerne personnellement, ce furent 5 jours de bonheur cyclotouriste comme je souhaite à tout le monde d'en vivre d'aussi riches. Merci encore à ceux qui m'ont permis de les vivre ainsi !

